

CHAPITRE XXVII

K'ien Loung (suite).

LES relations de la Chine avec les pays étrangers au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, n'ont eu aucune influence sur la direction générale de la politique de cet Empire; elles sont en quelque sorte en marge de l'histoire de ce grand état et on en peut donner le récit sans avoir à tenir compte des événements qui se déroulent dans le pays. L'étranger, réduit au séjour de Canton, n'est connu du Gouvernement central que comme sujet de l'un de ces nombreux pays tributaires qui gravitent dans l'orbite du Céleste Empire et viennent présenter leurs hommages empressés au Fils du Ciel.

Marchands
hanistes.

On désignait à Canton, sous le nom de *Hong* ou *Hâng*, les maisons de commerce et en particulier celles des marchands indigènes privilégiés, intermédiaires ou garants des négociants étrangers; d'où les expressions de *Hong Merchants* ou de *Marchands hanistes*; la réunion de ces hanistes était appelée *Co-hong* ou *Co-hang*. Le terme *factorerie* désignait plus particulièrement les maisons des étrangers, résidence et bureaux; les *hong* servaient également de magasins.

Les réunions des hanistes se tenaient sous la présidence du *Hoppo*, dans un bâtiment appelé *Koung seu*, «Compagnie» d'où, avec la prononciation locale, *Consoo*, et *Consoo House*. Le *Hoppo*, que SONNERAT appelle l'*Opeou*, et RENOUARD DE STE CROIX le *haupoul*, était le titre donné par erreur par les étrangers au haut fonctionnaire placé à la tête des Douanes maritimes qui, représentant le Ministère des Finances, *Hou Pou*, était désigné par ce nom déformé. C'était prendre le Pirée pour un homme. Le surintendant des Douanes est appelé *Hai Kouan Kien tou*, mais à Canton,